



Note de recherche ***Enquête Fractures françaises 2024***

Janvier 2025

L'ÉCHEC SOCIAL SUBJECTIF OU LA FRACTURE INVISIBLE

Luc Rouban

Directeur de recherche CNRS

luc.rouban@sciencespo.fr

Les analyses électorales s'appuient généralement sur deux types de variables. D'une part, des variables de type objectif, mesurant la situation socioprofessionnelle des enquêtés, leurs caractéristiques sociales telles que le niveau de diplôme ou leurs revenus ou bien leurs caractéristiques personnelles telles que l'âge. De nombreux travaux ont été également menés pour analyser le contexte dans lequel évoluent les enquêtés, comme leur environnement géographique, la taille de la commune de résidence ou son taux de chômage¹. Le retour récent et très médiatisé de la géographie électorale a permis de systématiser les corrélations entre les données territoriales et la nature du vote, notamment au profit de l'extrême-droite. La limite de ces analyses tient à ce que l'on rapporte le vote à un moment de vie, à un temps figé, sans tenir compte des effets de la temporalité sur les représentations des enquêtés. Elle tient également au fait que l'environnement social ne crée pas par lui-même un choix électoral. Le vote est tout autant le résultat d'une socialisation familiale, les enfants de familles de droite votant assez peu pour la gauche, et vice-versa, que d'une série d'expériences de vie qui se cumulent et forgent les représentations comme les convictions quels que soient les territoires dans lesquels on s'installe.

D'autre part, on utilise également des variables permettant d'explorer les valeurs des enquêtés, leur niveau de libéralisme économique ou de libéralisme culturel, le fait de donner la priorité à la libre entreprise sur l'intervention de l'État ou le fait d'approuver le rétablissement de la peine de mort ou la restriction de l'immigration. Cette seconde série de variables est généralement très utile pour mettre en lumière de très fortes corrélations entre des choix idéologiques assez tranchés et des votes en faveur de la gauche ou de la droite radicale. Les limites, ici, sont cependant de deux ordres. Tout d'abord, les univers axiologiques sont plus complexes aujourd'hui qu'ils ne l'étaient lorsque le « vote de classe » avait encore un sens². L'ouvrier de gauche se battait contre le bourgeois de droite. Aujourd'hui, le bourgeois rejoint l'ouvrier en votant de plus en plus pour le RN contre d'autres ouvriers et d'autres bourgeois votant LFI ou en faveur de Renaissance. Ensuite, expliquer le vote par les valeurs, c'est souvent se laisser duper par des effets de système, les corrélations fortes masquant les causalités : si le vote RN est fortement corrélé au rejet de l'immigration, comment expliquer ce rejet ? Si le vote LFI est fortement corrélé à la défense de l'intervention publique dans l'économie comment expliquer cet attachement à la centralité sociale de l'État ? Le risque de circularité est grand si l'on s'enferme dans l'univers des valeurs car on se heurte à des effets de systèmes idéologiques ou bien on doit recourir à des explications morales et psychologisantes. Dans le premier cas, on expliquera que le rejet de l'immigration est lié à un racisme

inné et fondateur, systémique et sans doute peu susceptible d'évoluer, mais qui semble se répandre de manière mystérieuse. Dans le second cas, on expliquera que la recherche de l'égalité est au cœur de vote de gauche et que ce dernier est la marque de personnes généreuses qui pensent aux autres, ce qui relève plus du catéchisme que de l'explication sociologique.

Pour tenter de dépasser ces deux séries de difficultés, on peut cependant envisager d'utiliser des variables dynamiques, replaçant l'enquêté dans sa trajectoire personnelle et son histoire propre tout en objectivant cette trajectoire³. L'enquête Fractures françaises permet de saisir notamment les effets combinés de la mobilité sociale et de l'évaluation que les enquêtés font de leur propre parcours. C'est à travers cette évaluation de la réussite ou de l'échec social que se révèle une fracture cachée qui explique en grande partie le choix électoral en France.

On utilise ici les données de l'enquête Fractures françaises du Cevipof en partenariat avec la Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne, Ipsos et Le Monde, menée du 14 au 21 novembre 2024 auprès d'un échantillon représentatif de 3 000 personnes.

1.

Par exemple, Jacques Lévy, *Géographie du politique*, Paris, Odile Jacob, 2022

2.

Guy Michelat, Michel Simon, *Les ouvriers et la politique : permanence, ruptures et réalignements 1962-2002*, Paris, Presses de Sciences Po, 2004

3.

Ce qui permet de sortir des explications psychologisantes supposant une tendance inconsciente à la négativité ou au racisme qui serait activée par des discours partisans ou l'exposition à des médias engagés. La dimension inconsciente laisse alors place au regard conscient que les enquêtés portent sur eux-mêmes. Sur les limites actuelles de la psychologie politique, voir : Kevin Arceneaux, Bert N. Bakker, Gijs Schumacher, "Being of one mind: Does alignment in physiological responses and subjective experiences shape political ideology?", *Political Psychology*, 2024, 1-22.

<https://doi.org/10.1111/pops.13056>

4.

Pour reprendre l'expression de Pierre Rosanvallon, *Les épreuves de la vie*, Paris, Seuil, 2021. Voir l'analyse faite par Gilles Ivaldi du rôle de ces épreuves sur les émotions et les orientations politiques, « L'impact des épreuves de la vie sur les attitudes politiques », *Note Le Baromètre de la confiance politique*, Sciences Po CEVIPOF, vague 15, mars 2024

Mesurer la vulnérabilité sociale

L'enquête permet d'isoler plusieurs dimensions sociales qui caractérisent la vulnérabilité des enquêtés au-delà des professions exercées ou du niveau de revenu. La question de la vulnérabilité sociale a puissamment émergé du mouvement des Gilets jaunes comme de la contestation du macronisme. Elle ne se réduit pas au statut économique ni aux « épreuves de la vie »⁴ et conduit à interroger la « condition » des citoyens dans une double perspective, celle de la qualité de la vie quotidienne comme celle de leur propre histoire de vie. On sort donc du cadre analytique des émotions lié au processus d'individualisation qui caractérise les sociétés occidentales pour appréhender des conditionnements sociaux invisibles qui n'apparaissent pas à travers la simple lecture géographique des territoires ou à travers la très classique grille de lecture qu'offre la situation socioprofessionnelle.

La première de ces dimensions est constituée par le niveau d'isolement de ces derniers et le sentiment de solitude qu'ils ressentent. On peut donc associer des éléments objectifs à des éléments subjectifs dans un indice composite construit sur la base des réponses à trois questions : « Vous avez dans votre entourage des personnes avec qui vous pouvez parler de questions personnelles » (réponses retenues : aucune personne ou deux personnes au plus) ; « D'une façon générale, vous diriez que vous vous sentez... » (réponses retenues : très seul ou plutôt seul). À ces deux premières questions, on a ajouté une troisième relative au statut matrimonial en ne retenant que les enquêtés célibataires, veufs et divorcés ou séparés.

On dispose donc d'un indice de solitude allant de 0 à 3, que l'on a dichotomisé entre un niveau bas de solitude (aucune réponse ou une réponse positive) et un niveau élevé de solitude (deux ou trois réponses positives). En moyenne, 43% des enquêtés (42% des hommes et 44% des femmes) se situent sur la partie haute de l'indice de solitude, ce qui vient confirmer par ailleurs, même de façon indirecte, que la désocialisation est une réalité très présente dans la société française.

Une seconde dimension est relative à ce que l'on pourrait appeler l'assignation spatiale, c'est-à-dire le fait pour les enquêtés de ne pas avoir les moyens économiques d'une mobilité spatiale même temporaire, par exemple, afin de

5.

Pour être précis : Couronne d'une aire de 200 000 à moins de 700 000 hab., couronne d'une aire de 50 000 à moins de 200 000 hab., pôle d'une aire de moins de 50 000 hab., couronne d'une aire de moins de 50 000 hab., commune hors attraction des villes

6.

On se sépare donc ici des analyses menées en termes de psychologie sociale car l'indice intègre une dimension d'auto-évaluation, liée au parcours social que l'enquêté estime avoir réalisé par rapport à ses parents. On introduit ici l'historicité sociopolitique : l'histoire de vie telle qu'elle est rapportée aux promesses de mobilité du système sociopolitique. Il ne s'agit donc pas seulement de « frustration relative » par rapport à d'autres individus ou d'autres groupes. Ce dernier concept a été développé par Samuel A. Stouffer et al., *The American soldier: Adjustment during army life. Studies in Social Psychology in World War II*, Vol. 1, 1949, New York, Wiley, 1965. Voir l'analyse menée par Kevin Arceneaux sur le rapport entre frustration relative et type de leadership : "What Do Populist Want from Their Representatives and Why?", note de recherche Cevipof, à paraître. Merci à Kevin Arceneaux pour ses commentaires et notre discussion

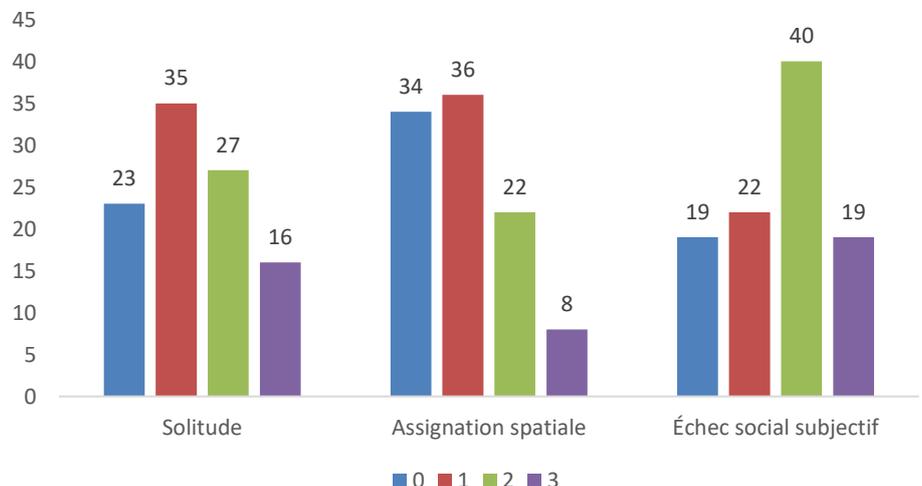
partir en vacances, et le fait de vivre dans une commune située dans la couronne d'une petite aire urbaine ou bien au sein d'un petit pôle urbain⁵, cela afin de prendre en considération la dimension territoriale et ses effets de mise en périphérie sociale. On a également ajouté à l'indice les réponses à la question : « Là où vous résidez, vous pouvez accéder rapidement aux principaux services publics (hôpital, gendarmerie, école, médecin, services administratifs...) » (réponses retenues : quelques-uns seulement ou aucun), cela afin de mesurer la réalité de la mise en périphérie. On dispose là encore d'un indice allant de 0 à 3 et dichotomisé entre un niveau bas d'assignation spatiale et un niveau élevé. En moyenne, les enquêtés se situent à 31% sur le niveau supérieur d'assignation spatiale.

Une troisième dimension, enfin, est celle de l'échec social subjectif. Celle-ci mesure à la fois le sentiment de ne pas avoir réussi par rapport à ses parents mais également d'appartenir à un groupe social dont les conditions de vie se dégradent et qui se voit davantage méprisé que les autres. On a donc cumulé les réponses positives à ces deux questions : « Par rapport aux autres groupes de la société française, les gens comme moi ont des conditions de vie de moins en moins bonnes », « Par rapport aux autres groupes de la société française, les gens comme moi ne reçoivent pas le respect qu'ils méritent ». De plus, on a pris en compte les enquêtés répondant négativement à la question : « Quand vous comparez votre situation à celle de vos parents lorsqu'ils avaient votre âge, l'estimez-vous plus mauvaise ou meilleure ? » (réponses retenues : positions 0 à 4 sur une échelle allant de 0 à 10)⁶.

L'indice va donc de 0 à 3 et a fait l'objet d'une dichotomisation entre un niveau bas d'échec social et un niveau élevé. En moyenne, 60% des enquêtés se situent sur le niveau élevé.

Comme le montre le graphique 1 ci-dessous, la distribution de chaque indice n'est pas la même. Les niveaux relatifs de solitude et d'assignation spatiale sont bien moindres que ceux qui caractérisent l'échec social subjectif. Des trois dimensions étudiées ici, c'est donc bien celle de l'échec social subjectif qui est la plus importante du moins en termes d'enjeu ou de préoccupation de la part des enquêtés. Cela permet de relativiser la lecture géographique du vote.

Graphique 1 : La distribution des enquêtés sur les quatre niveaux de chaque indice de vulnérabilité sociale (%)



Source : Luc Rouban, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Caractériser la vulnérabilité

On peut tout d'abord définir le profil des enquêtés selon les trois grandes dimensions de la vulnérabilité sociale. Pour simplifier la lecture, on utilise ici les indices dichotomisés en examinant la distribution de la partie haute de l'indice, c'est-à-dire la proportion de celles et ceux qui sont fortement touchés par la solitude, par l'assignation spatiale et par l'échec social.

Comme le montre le tableau 1, les différences socioprofessionnelles comme le niveau de diplôme jouent fortement sur les trois indices et l'on peut y lire une nouvelle lecture des conflits de classe, même si le terme doit être interprété ici davantage en termes de dynamique sociale et de parcours de vie plutôt que dans les seuls termes d'un « statut » social figé à un moment donné, ce qui introduit l'idée d'une prise de conscience par les acteurs de leur propre historicité, moment de lucidité qu'offre, par exemple, le mouvement des Gilets jaunes.

La distribution des indices par tranche d'âge montre que la solitude, l'assignation spatiale et l'échec social caractérisent davantage la tranche d'âge des 45-59 ans qui est par ailleurs celle qui a voté le plus pour Marine Le Pen au second tour de l'élection présidentielle de 2022 comme pour les candidats RN ou alliés lors du premier tour des élections législatives de 2024.

Tableau 1 : Les caractéristiques sociales des indices de vulnérabilité sociale (% de la partie haute de l'indice)

	Solitude	Assignation spatiale	Échec social
Catégorie sociale			
Supérieure	10	4	10
Moyenne	19	16	20
Populaire	32	33	32
Inactifs	38	47	38
Niveau de diplôme			
Sous le Bac	36	50	42
Au plus Bac+2	43	33	38
Au moins Bac+3	21	17	20
Tranche d'âge			
18-24 ans	14	6	10
25-34 ans	17	12	16
35-44 ans	16	16	17
45-59 ans	27	26	27
60-69 ans	14	19	15
70 ans et +	12	21	15

Source : Luc Rouban, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Lecture : 10% des membres des catégories sociales supérieures se situent sur la partie haute de l'indice de solitude, 4% sur la partie haute de l'indice d'assignation spatiale et 10% sur la partie haute de l'indice d'échec social. À noter que la catégorie des « inactifs » comprend les personnes au foyer, les étudiants et les retraités

L'échec social subjectif a l'influence la plus importante sur les valeurs

L'une des questions centrales que pose le vote, et notamment le vote en faveur du RN, est la question des valeurs qui le sous-tendent. On sait que le vote RN est notamment lié à un faible niveau de libéralisme culturel (rejet de l'immigration, préférence pour l'autorité et pour le durcissement de la politique de sécurité), à un niveau moyen de libéralisme économique et à un niveau élevé de passéisme et de nostalgie pour le passé. Néanmoins, il reste à savoir ce qui joue le plus sur l'évolution de ces valeurs : quel facteur explique-t-il le plus le fait d'être faiblement libéral sur le plan culturel, d'être plus ou moins libéral sur le plan économique ou d'être fortement passéiste ? Si l'on veut éviter d'expliquer des valeurs par des valeurs et donc de limiter l'explication du vote par la seule corrélation qu'il entretient avec certaines valeurs, il faut pouvoir répondre à cette question.

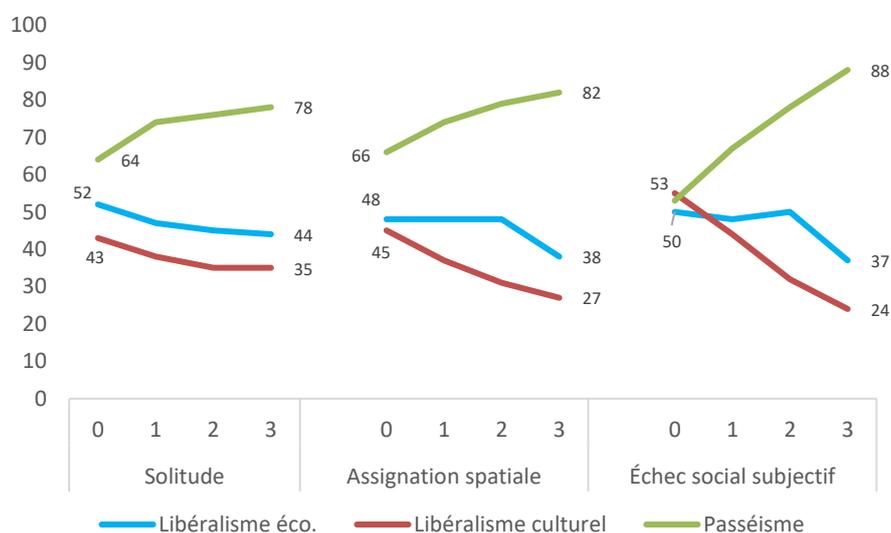
Pour ce faire, on a créé trois indices de valeurs. Le premier est un indice de libéralisme économique reposant sur les réponses positives à la proposition : « Les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment » et à la proposition : « Plus il y a de riches, plus cela profite à l'ensemble de la société » ; et les réponses négatives à la proposition : « Pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres ».

Le second est un indice de libéralisme culturel reposant sur les réponses négatives aux propositions : « Il y a trop d'étrangers en France », « Aujourd'hui, on ne se sent plus chez soi comme avant » et « Il faudrait rétablir la peine de mort en France ».

Le troisième est un indice de passéisme reposant sur les réponses positives aux propositions : « Dans ma vie, je m'inspire de plus en plus des valeurs du passé », « En France, c'était mieux avant » et aux réponses négatives à la proposition : « Quand je pense à la France dans les années qui viennent, je me dis que son avenir est plein d'opportunités et de nouvelles possibilités ».

Comme le montre le graphique 2 ci-dessous, c'est bien l'échec social subjectif qui a le plus d'effet statistique sur le niveau de libéralisme économique, de libéralisme culturel et de passéisme.

Graphique 2 : L'effet des indices de vulnérabilité sociale sur les valeurs (% de la partie supérieure de l'indice)



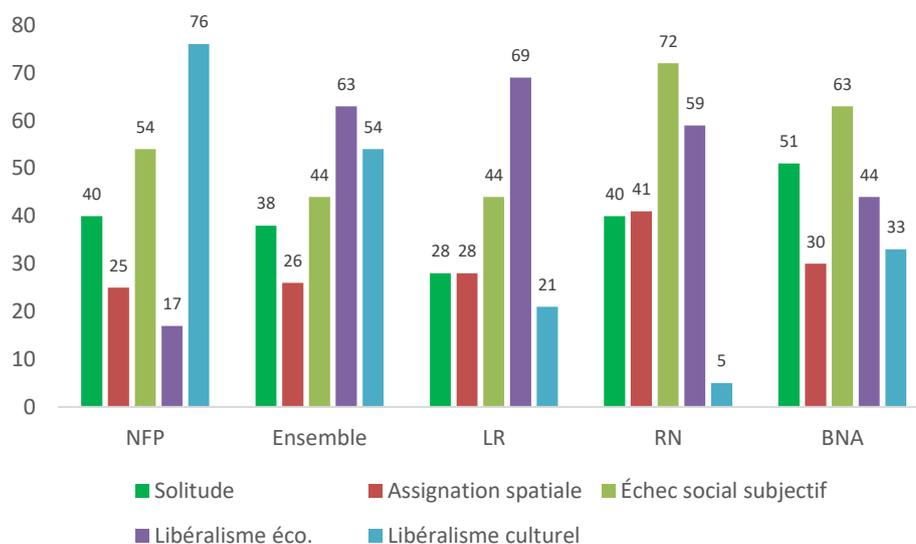
Source : Luc Rouban, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Lecture : chaque indice de vulnérabilité sociale va de 0 à 3. Parmi les enquêtés se situant au niveau 0 de l'indice d'échec social subjectif, 53% se situent à un niveau élevé de libéralisme culturel. Ils ne sont plus que 24% lorsqu'ils se situent au niveau 3 de l'indice d'échec social subjectif

La vulnérabilité sociale et le vote

Comment se distribuent les divers électorats au regard des trois indices que l'on a construits ? On prend ici l'exemple du premier tour des élections législatives de 2024 en ne retenant que les ensembles politique ayant suffisamment d'effectifs pour des analyses fiables. Comme le montre le graphique 3, l'indice de solitude reste distribué de manière assez similaire entre les différentes étiquettes et ne caractérise surtout que les abstentionnistes et ceux qui ont voté blanc et nul (BNA). L'assignation spatiale est une spécificité de l'électorat RN comme l'échec social subjectif qui reste également un marqueur important des abstentionnistes. L'indice de libéralisme économique ne reste faible qu'au sein de l'électorat NFP alors que l'indice de libéralisme culturel descend très bas dans l'électorat RN mais reste également à un faible niveau dans l'électorat LR et chez les abstentionnistes.

Graphique 3 : Les niveaux de vulnérabilité et de libéralisme selon les principaux électorats au premier tour des élections législatives de 2024 (% de la partie supérieure de l'indice)



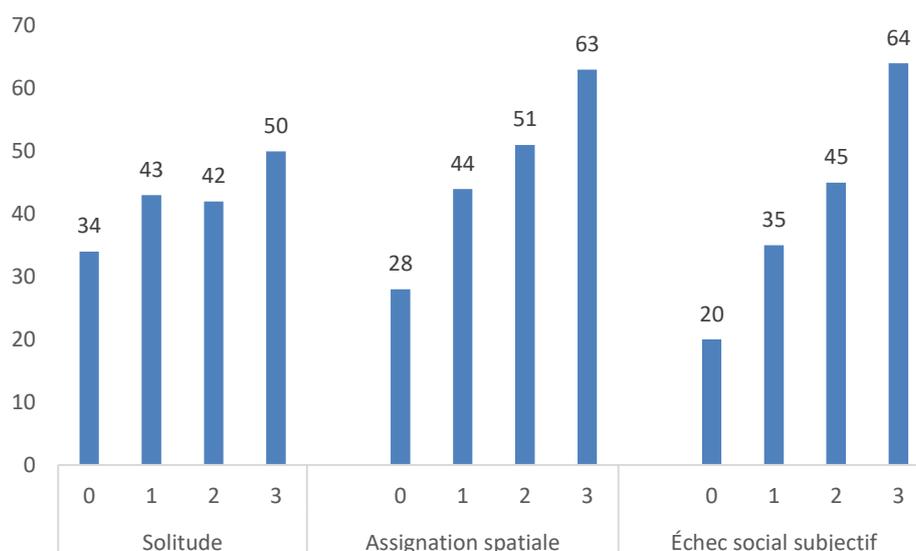
Source : Luc Rouban, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

7.

On trouvera en annexes, les plan factoriels d'analyses en composantes multiples portant sur les espaces de vulnérabilité et le vote au premier tour des élections législatives de 2024

Des trois indices de vulnérabilité, l'échec social subjectif reste le marqueur le plus fort du vote RN, que l'on prenne les résultats du second tour de l'élection présidentielle de 2022 ou le premier tour des élections législatives de 2024⁷. En 2022, en suffrages exprimés, le vote en faveur de Marine Le Pen passe de 20% pour ceux qui se situent au niveau 0 de l'indice d'échec social subjectif à 64% de ceux qui se situent à son maximum, au niveau 3. Là encore, l'indice d'échec social subjectif reste plus discriminant que les deux autres.

Graphique 4 : Le vote en faveur de Marine Le Pen au second tour de l'élection présidentielle de 2022 par indice de vulnérabilité (% de suffrages exprimés)



Source : Luc Rouban, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Néanmoins, de toutes les variables utilisables et utilisées, le niveau de libéralisme culturel est le plus fortement associé soit à la proximité au RN soit au vote en sa faveur, comme le montre le graphique 3. Néanmoins, on ne peut expliquer un phénomène en recourant à ce qui le définit, sauf à s'enfermer dans un récit circulaire. Il faut donc tenter d'appréhender ce qui alimente sociologiquement le libéralisme culturel.

Expliquer le libéralisme culturel

On a donc mené une analyse de régression en prenant comme variable dépendant l'indice de libéralisme culturel dichotomisé et en introduisant dans le modèle la tranche d'âge, le niveau de revenu, la catégorie socioprofessionnelle, le diplôme, l'indice de solitude, l'indice d'assignation spatiale et l'indice d'échec social subjectif. On y a également ajouté le positionnement subjectif des enquêtés dans la hiérarchie sociale, une question en forme d'échelle allant de 0 à 10 et consistant à demander aux enquêtés quelle place ils estiment occuper dans la société française. Comme on peut le voir sur le tableau 2, c'est l'indice d'échec social subjectif qui expliquent le mieux les variations du niveau de libéralisme culturel avant le niveau de diplôme et avant la place estimée dans la hiérarchie sociale. L'échec social subjectif et le niveau de diplôme jouent en sens opposé puisque plus le niveau de diplôme augmente et plus le niveau de libéralisme culturel augmente (indice B positif) alors que plus l'échec social est ressenti fortement et plus le niveau de libéralisme culturel diminue (indice B négatif). L'indice de solitude ne joue pas sur le libéralisme culturel. Quant à l'assignation spatiale, elle joue un rôle mineur, ce qui vient relativiser, là encore, la réduction de l'analyse électorale à la territorialisation des acteurs.

Tableau 2 : Analyse de régression sur le niveau de libéralisme culturel

		Variables de l'équation					
		B	E.S	Wald	ddl	Sig.	Exp(B)
Pas 1 ^a	tranche d'âge	-,126	,031	16,711	1	<,001	,882
	revenu annuel	-,004	,016	,052	1	,820	,996
	diplômes	,310	,032	93,006	1	<,001	1,364
	classe2	,024	,049	,228	1	,633	1,024
	indice solitude	-,115	,047	6,046	1	,014	,892
	indice échec subjectif	-,527	,046	130,206	1	<,001	,590
	indice assignation spatiale	-,184	,048	14,799	1	<,001	,832
	groupe social subjectif	-,168	,026	42,183	1	<,001	,846
Constante		,516	,327	2,492	1	,114	1,675

a. Introduction des variables au pas 1 : tranchage, revenu annuel, diplômes, classe2, indice solitude, indice échec subjectif, indice assignation spatiale, groupesub.

Source : Luc Rouban, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

8.

Hypothèse qui semble d'ailleurs clairement contredite par l'enquête annuelle de la Commission nationale consultative des droits de l'homme qui montre, grâce notamment aux travaux de Nonna Mayer et de Vincent Tiberj, que la tolérance à l'égard des « autres » a augmenté en France sur le long terme et que les réactions racistes se font plus rares même si elles persistent. CNCDH, Rapport 2023 sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, Paris, 2024, www.cncdh.fr/publications/rapport-2023-lutte-contre-racisme-antisemitisme-xenophobie

9.

Luc Rouban, *Les ressorts cachés du vote RN*, Paris, Presses de Sciences Po, 2024

On peut cependant poursuivre l'enquête et remonter plus en amont dans ce qui fonde le libéralisme culturel lui-même et notamment le rapport à l'immigration et les représentations qu'elle nourrit. Comment expliquer le rejet de l'immigration sans recourir à des hypothèses invérifiables empiriquement comme le développement d'un racisme « systémique » qui hanterait « la culture française » éprise de colonialisme et de domination⁸ ? Est-il dû au niveau de vie, à l'assignation spatiale, à l'âge, au diplôme ou bien à l'échec social ?

Une nouvelle analyse de régression a été menée à partir des réponses à la question de savoir si « De manière générale, les immigrés font des efforts pour s'intégrer en France ». Comme on peut le voir sur le tableau 3, c'est encore le niveau d'échec social subjectif qui exerce la plus grande influence sur la réponse négative : la proportion d'enquêtés estimant que les immigrés ne font pas d'efforts pour s'intégrer passe de 39% chez ceux qui se situent au niveau 0 de l'indice d'échec social subjectif à 67% chez ceux qui se situent au sommet de cet indice, soit le niveau 3. La variance de cette relation statistique passe avant celle qui caractérise la tranche d'âge puisque les jeunes de 18 à 24 ans répondent négativement à la question à concurrence de 38% contre 65% des 60 ans et plus. Le regard porté sur l'immigration dépend donc étroitement du regard que les enquêtés portent sur leur propre trajectoire de vie. On retrouve bien ici l'idée d'une précarisation socioéconomique et d'une concurrence entre pauvretés qui nourrit le vote RN⁹.

Tableau 3 : Analyse de régression sur la réponse « les immigrés ne font pas d'effort pour s'intégrer en France »

		Variables de l'équation					
		B	E.S	Wald	ddl	Sig.	Exp(B)
Pas 1 ^a	tranche d'âge	,172	,029	33,928	1	<,001	1,187
	revenu annuel	,066	,015	18,012	1	<,001	1,068
	diplômes	-,098	,030	10,514	1	,001	,906
	classe2	,022	,047	,221	1	,638	1,023
	indice solitude	,044	,044	1,010	1	,315	1,045
	indice échec subjectif	,359	,044	67,576	1	<,001	1,432
	indice assignation spatiale	,161	,045	13,121	1	<,001	1,175
	groupe social subjectif	-,022	,024	,843	1	,358	,979
	Constante	-1,310	,313	17,467	1	<,001	,270

a. Introduction des variables au pas 1 : tranchage, revenu annuel, diplômes, classe2, indice solitude, indice échec subjectif, indice assignation spatiale, groupesub.

Source : Luc Rouban, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Une logique sociale de l'historicité individuelle

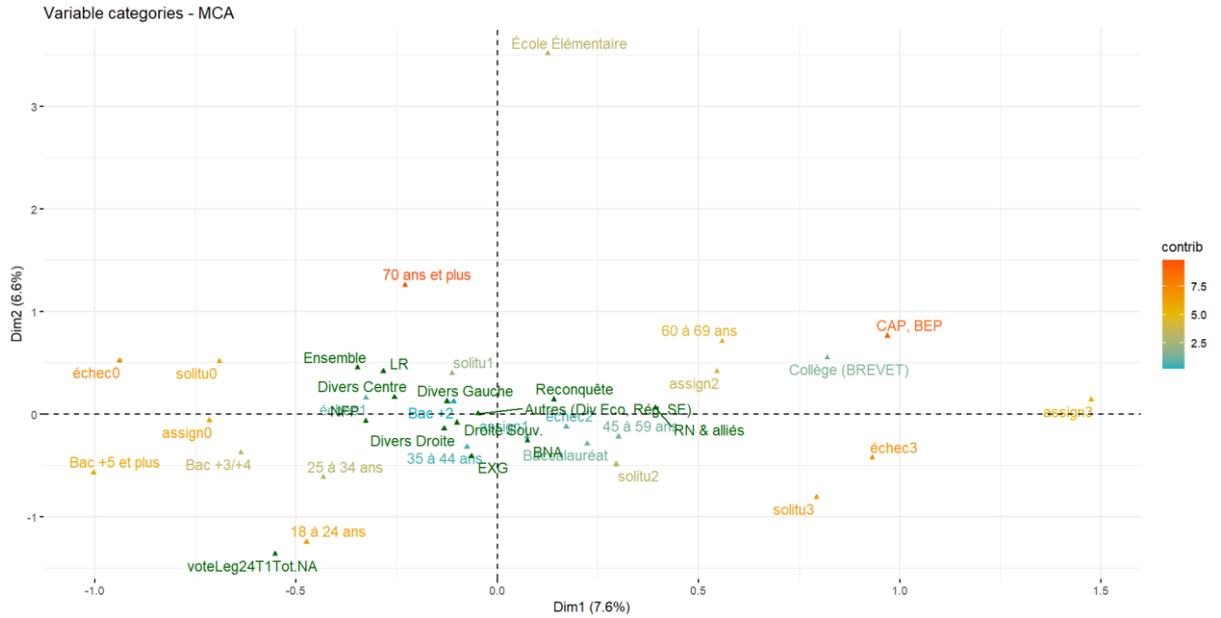
Les résultats de l'enquête permettent donc de mettre en lumière le poids décisif sur les comportements électoraux de l'évaluation que les enquêtés font de leur propre situation. À ce titre, il ne s'agit pas tant de psychologie, ce qui conduirait à ne retenir que des émotions ou des affects purement privatifs, que d'une conscience individuelle de son « groupe de statut », pour reprendre les termes des analyses de Max Weber, mais ayant des effets d'agrégation collective sur le vote et les comportements politiques. Néanmoins, alors que les concepts de Weber appréhendent un statut symbolique mesuré par la considération sociale ou la place dans la hiérarchie des honneurs¹⁰, auxquelles contribue beaucoup la profession, on voit émerger ici une logique sociale de l'historicité des parcours individuels. Celle-ci dépasse le statut professionnel pour englober une dégradation ou une amélioration des conditions de vie et un regard critique sur les moyens qu'offre la société française pour s'assurer d'une trajectoire sociale promotionnelle.

On retrouve ici le récit fondateur du mouvement des Gilets jaunes qui est venu se substituer au récit épique et romancé de Mai 68. Pour le dire autrement, l'heure n'est plus tant à la lutte des classes et aux aspirations consuméristes qu'aux revendications portant sur les structures mêmes de la société française incapable de mettre en œuvre la méritocratie républicaine. Il n'est d'ailleurs pas indifférent que François Bayrou, dans son discours de politique générale du 14 janvier 2024, ait rappelé et l'héritage des Gilets jaunes et l'abandon de ce qu'il appelle « la promesse française ». Ce sont bien les mécanismes de sélection sociale à la française qui font l'objet désormais d'une contestation de fond. C'est en cela que l'échec social, tel qu'il est perçu, reste la fracture la plus importante, au-delà des fractures territoriales ou des niveaux de diplôme.

10.

Max Weber, *Économie et société*, chapitre 4, Paris, Agora, Plon, 1995

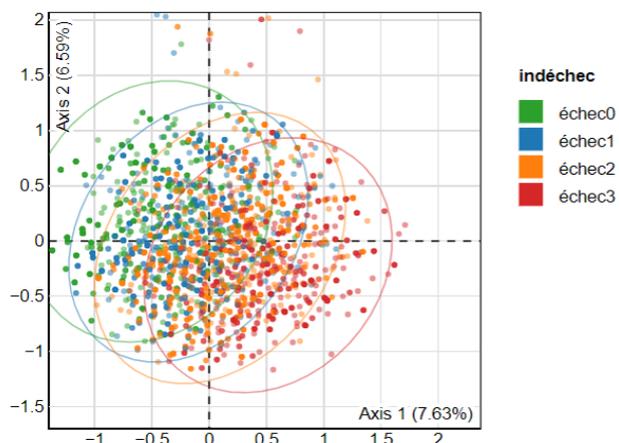
Annexe 1 - ACM sous R de la vulnérabilité sociale et du vote au premier tour des élections législatives de 2024



Source : Luc Rouban, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Lecture : on a utilisé comme variables actives les trois indices de vulnérabilité sociale (échec social de 0 à 3, assignation spatiale de 0 à 3, solitude de 0 à 3) ainsi que la tranche d'âge, les niveaux de diplôme. On a pris le vote au premier tour des élections législatives de 2024 comme variable illustrative (en vert sombre). Comme le montre le plan, l'opposition est claire sur l'axe horizontal entre l'espace de gauche, réunissant tous les enquêtés n'étant nullement en échec social ni seuls ni assignés spatialement avec des niveaux d'étude au moins de Bac+3 et un tropisme électoral réunissant les électeurs d'Ensemble, du Centre, de LR et même du NFP. À l'opposé, figurent les enquêtés faiblement diplômés, en fort échec social souffrant de solitude et d'assignation spatiale avec un fort tropisme électoral en faveur du RN et de ses alliés. L'axe vertical est clairement organisé autour de la tranche d'âge. La couleur des étiquettes indique l'importance de la contribution de la modalité au modèle

Annexe 2 - Nuage des individus de l'ACM en fonction de leur niveau d'échec social subjectif



Source : Luc Rouban, CEVIPOF, Fractures françaises, 2025

Lecture : le nuage de point représente la distribution des enquêtés dans l'espace géométrique de l'ACM présentée dans l'annexe 1. Ce nuage est présenté à travers quatre ellipses de concentration. La couleur des points permet de mesurer la place de chaque enquêté sur l'indice d'échec social subjectif. Comme on peut le voir, il existe une assez forte superposition des points entre les niveaux 0 et 1 d'un côté et les niveaux 2 et 3 de l'autre

Édition : Florent Parmentier

Mise en forme : Marilyn Augé

Pour citer cette note : ROUBAN (Luc) « L'échec social subjectif ou la fracture invisible », *Note de recherche, Enquête Fractures françaises 2024*, note 1, janvier 2025, 11 p.

© CEVIPOF, 2025 Luc Rouban